

~~autres~~ d'autres grandes batailles, plus urgentes, nous attendaient dans les diverses arènes alpines, et le pari Est de Jorasses restait, pour le moment, un objet ~~très~~ de désir lointain et presbitalique, une sorte de fruit défendu, et convoité, qu beaucoup désiraient, et dont tous renvoyaient ~~à plus tard~~ la conquête à plus tard.

, sachant bien que ~~le~~ ^{rébarbatif} son aspect ^{peu} attirant serait pour longtemps même une défense suffisante.

En 1935, après la conquête de la face nord des Jorasses, Bugliuina nous envoya, à Chabodera moi, une carte postale représentant la face est, avec le tracé d'un itinéraire possible et un souhait agréable: Atteindre la face est? Souhait fort agréable; mais la réalisation en fut encore retardée. Peu de jours après, escaladant l'~~arête~~ arête des Hirondelles, ~~je~~ j'en vis de près des plaques énormes, effrayantes, et l'impression que j'en rapportais fut loin d'être encourageante.

Deux ans, année suivante, devaient passer avant que se baucha une première tentative concrète. En 1937, avec Léo Dubosc, je montai au bivouac de Felboudze, décidé à aller me rendre compte sur place si le rempart n'offrait pas quel que point de moindre résistance permettant de le forcer. Mais notre tentative contre le pari se transforma en tentative pour atteindre le point d'attape, car nous eûmes l'idée malencontreuse de prendre directement la branche droite orographique du glacier, et nous ne pûmes en venir à bout à cause de crevasses nombreuses et sans ponts. Nous fûmes ainsi contraints de redescendre, après avoir ^{exécuté} tourné en rond pendant près de dix heures, sans pouvoir ^{rien} atteindre le point au-dessous de la paroi. ~~Nous aurions~~ ~~pu~~ Nous pûmes ainsi nous rendre compte qu'il fallait passer par le col des Hirondelles, mais le lendemain il se mit à neiger. Et c'est ainsi que nous rentrâmes à Turin, sans avoir eu ^{même (à ce instant)} le moindre de monde le plaisir de mettre la main sur les premières rochers.

En 1938 et 1939, mon activité alpine fut quelque peu réduite par des obligations professionnelles, mais en 1940, ~~la~~ mobilisé pour le front occidental, je me retrouvai de nouveau à Courmayeur pour une longue période. La phase de hostilité un fois.

Journaux

? repartir ?

terminée, et notre unité revenue à sa base de Courmayeur, j'obtins
 du capitaine Inaudi, commandant d'unité et membre du club
 alpin académique italien, l'autorisation de faire quelques ascensions, avec
 le guide Pennard, ~~mobilisé lui aussi dans à cette intention~~, je
 repris l'arête sud de l'aiguille Noire de Pentreay, puis, le temps se
 maintenant au beau et Paolo Bollini étant arrivé à Courmayeur, nous
 réussîmes la première ascension du Mont Blanc par le col des Pitons. Dès
 lors entraîné physiquement et moralement, nous nous préparâmes à
 affronter la grande bataille. Quand nous atteignîmes le bivouac de
 Trebondze, le temps semblait décidément favorable et nous étions
 décidés à rester deux jours dans le parti pour en venir à bout... mais
 on sait très bien que les décisions prises au refuge, après un bon petit repas
 bien ordonné, et sous l'influence d'un coucher de soleil ~~bravissimo~~^{serenissimo}
 qui excite les sens avec la véhémence d'une symphonie héroïque, sont
 souvent reniés quand l'ombre dense et cruelle de la montagne
 s'appesantit sur nous de toute sa force immobile = cette fois encore
 nous en eûmes la preuve -

à 23 heures arrivés au bivouac fini, revenant de
 l'itinéraire Rivéro-Castell, les frères Pittatore et Calzaghe ~~qui~~, ~~font~~
~~preuve d'un esprit élevé de camaraderie~~, ~~se sont attelés~~ pour ne pas
 nous déranger, et faisant preuve d'un esprit de camaraderie élevé, ils
 sont allés provisoirement à la belle étoile. - à une heure, nous nous
 levâmes, et partîmes, cédant la place aux camarades.

Avril 1940 = première tentative

La lune favorise le marche de nuit, et nous
 n'avons pas besoin de lanterne. Sur le glacier, à travers les énormes
 crevasses, et dans l'ombre des seracs que la lumière des étoiles fait scintiller
 échangé, le marche devient hautement suggestif. Nous cheminons
 à une allure modérée et, dans la dernière partie, nous perdons encore
 un peu de temps en passant les rochers de droite au lieu de monter
 directement au col. Nous traversons sur des pentes rapides à hauteur de

la base de la paroi, avec l'intention de nous élever tout droit jusqu'à la grande vire de neige, puis, appuyant à droite, de monter obliquement de face à gagner un dièdre vertical qui devrait permettre de franchir la zone des plaques. Dans la première partie de l'escalade, nous allons rapidement, sans rencontrer de difficultés spéciales, mais quand nous débouchons sur la vire, la vue des grands plaques rouges surplombantes au-dessus de nos têtes freine d'un coup notre élan. ~~Par~~ la sentence de Paolo est brisée = "Rien à faire".

Et de fait nous cherchons en vain une possibilité logique de forcer la grande muraille. ~~Reussir~~ ~~à contourner~~ contourner la plaque, une ligne de surplomb qui ~~traverse~~ ^{traverse} toute la paroi semble interdire tout passage. Il ne reste qu'à faire l'essai. Le long de la ligne oblique de roche brisée qui conduit au dièdre, nous rencontrons les premières difficultés, sous la forme de deux ^{jetés} surplombs.

à onze heures nous sommes sur une grande terrasse, où commence le dièdre.

À un premier examen sommaire, il paraît extrêmement difficile, mais franchissable, ~~le toit qui se trouve au-dessus de nous~~ ~~quoique le toit qui le termine rend la sortie problématique.~~ quoique le toit qui le termine rend la sortie problématique. J'espérais pouvoir ~~avant la fin~~ avant la fin, par une traversée à droite, pénétrer dans le renforcement qui couvrait sous le surplomb et qui constitue l'unique point faible de ^{la} ~~la~~ paroi. C'est dans cette intention que j'attaque sur la gauche, avec décision. Les premiers mètres sont très durs et il faut pour le vaincre utiliser quelques pitons. Puis je gagne, travaillant à la corde, le point (du dièdre) et je continue en plantant des pitons dans une petite fissure étroite. Après vingt mètres, je trouve un point d'appui pour les pieds, m'arrête et fais monter Carlo qui doit, pour atteindre la ~~la~~ petite fissure, faire un pendule antérieur. Je lui cède le place sur les pitons, et repars - à mesure que je m'élève, cependant, tout espoir de sortie s'évanouit. La paroi droite du dièdre, qui je comptais traverser en haut pour sortir, est surplombante et compacte, sans une fêlure. Monter jusqu'au sommet serait certainement possible, mais le toit final, qui s'avance de plusieurs mètres, est infranchissable. J'avance pendant une dizaine de mètres encore, puis, comprenant l'inutilité de mes efforts, je redescends, laissant un mouqueton au dernier piton.

d'un homme, plat et triangulaire, avec des angles arrondis, et je nous donne un spectacle peu banal : touter comme un bolide sur la pente de neige, elle glisse, et poursuivait sa course à tout vitesse, fend la neige molle comme un camion automobile rapide, soulevant deux monticules de neige semblable à de l'écum.

Au col nous ne nous arrêtons pas, car le temps presse - Nous devons en longues ramasses les grandes pentes neigeuses, franchissant les grands crevasses d'un Jan, en saut audacieux - Nous réussissons à sortir du réseau de sérans aux dernières heures du jour - Sur le morain, il fait déjà nuit noire, mais le terrain n'est suffisamment faiblement et j'arrive à me diriger avec une telle précision que nous nous rendons compte que nous sommes arrivés au bivouac fixé grand nous butons contre lui - Paolo, ~~qui~~ habitué depuis toujours à ne voir ni s'égarer sur les sentiers les mieux connus et à plus lattes, s'émerveille hautement.

Au matin, grand nous nous décidons à nous lever, les nuages commencent déjà à se dissiper et de grand pans de bleu apparaissent sur les sommets, mais la neige est descendue très bas et en abondance - Ce spectacle nous réjouit un peu et nous pensons qu'à la fin des fins il vaut toujours mieux suivre ~~le~~ raisonnement - Si nous avions continué, qu'aurait commencé ~~le~~ se serait terminé? Cela met un terme à nos dernières récriminations et nous nous préparons à descendre à Courmayeur -

Avril 1942 : deuxième tentative

En 1941, après une semaine passée dans le groupe de la Brenta pour parfaire l'entraînement, Paolo subit une grave crise de doute et part pour Portofino. Portofino, je ne le connais que pour en avoir entendu parler et je comprends parfaitement qu'il doit être beaucoup plus agréable de s'abandonner aux flots huppés de la mer Tyrrhénienne que de peiner dans les pics et les glaciers, mais je commence à nous y entre cet Eden de délices et moi ^{ressentiment} en ~~un~~ personnel comme à s'établir, car c'est la troisième fois qu'il se met en travers de ma route - Un jour ou l'autre, je le prévois, ~~je devrais me rendre compte~~ quel il va falloir que j'aie vu, moi

aussi, quel mystérieux sortilège se cache derrière les pinèdes qu'on aperçoit du train - C'est ainsi que j'ai fini par partir seul pour la vallée d'Aoste, après avoir convenu avec Cagliandone qu'il l'appellerait par télégramme aussitôt que le temps le permettrait. Mais la saison n'était pas favorable et, après une semaine inutilement gaspillée, je rentrai à Turin - Une autre année d'attente; 1942 commençait sous les auspices les plus favorables. Revenu des Dolomites, je m'arrêtai une semaine à Turin pour donner un coup d'œil aux affaires les plus pressantes, puis, le 8 août, je partais avec Cagliandone pour Courmayeur - Paolo, à un grand regret, ne peut être des nôtres cette fois-ci; à son retour des Dolomites, des obligations militaires le retiennent à Turin et il ne sait quand il pourra être libre -

Le même jour, vers 18 heures, nous atteignons la Vachey, où nous avons décidé d'installer notre base de départ. Le temps est ~~magnifique~~ ^{superbe} la montagne ^(pure = auster) en conditions parfaites. Nous tenons un bref conseil de guerre pour établir un programme. Après avoir examiné deux ou trois plans d'action, nous décidons de partir le lendemain matin pour le col des Héronnetelles, afin de voir comment se présente cette année le glacier que nous devons parcourir de nuit, sans lune, et de laisser au col un sac avec les cordes et le matériel lourd. C'est ce que nous faisons en effet, mais, arrivés à la moitié du glacier, ~~nous sommes~~ ~~attelés par le temps magnifique~~ ~~avant d'entrer dans la zone des~~ grandes crevasses, nous sommes attelés par le temps magnifique et décidons, pour abrégier, d'attaquer le lendemain - Nous laissons dans une crevasse bouchée le sac préparé pour le col et redescendons au bivouac fixe - Cagliandone s'y arrête tandis que je descends à la Vachey chercher les provisions pour l'escalade et, à 21 heures, je suis de nouveau à Fribouge - Le guide Arthur Stoz ~~est~~ le fils aîné de Guido Alberto Rivetti, avec son ami Olcese, nous tiennent compagnie dans le petit édifice -

Le matin nous partons à 3^h20 - L'obscurité est profonde

Foran

(pluie)

et nous cheminons péniblement dans les blocs de la moraine, songeant aux beaux départs d'été des jours précédents, ~~là~~^{où} le vent ne soufflait jamais avant sept heures! Sur le glacier ~~on~~^{on} marche mieux, à l'instant clarté de étoiles - ~~lors~~^{quand} arrivons dans la zone où nous devons reprendre le sac, il fait encore nuit et il n'est pas ce que nous aurions dû prévoir = ~~le~~ sac est introuvable. Cela paraît étrange, mais quand on laisse un objet en un point bien déterminé, on n'arrive plus à le retrouver. Tout deux nous jurions que c'était bien là l'endroit, que nous ne pouvions faire erreur, mais de sac, nulle trace. Nous commençons à nous demander si le glacier ne nous a pas joué quelque mauvais tour, puis, pour en finir, je me décide à redescendre jusqu'au point pour reprendre les traces de la veille et je réussis ainsi à découvrir le trou. Pendant ce temps une bonne heure a passé et l'aube commence à poindre. Nous reprenons l'ascension, un peu refroidis, et, cherchant à gagner du temps, nous commençons à prendre le nord. Mais le glacier, dans sa partie méridionale, nous offre plus de passage comme le aimé ~~par~~^{par} et nous sommes obligés de faire un large détour à gauche, contournant d'énormes crevasses. Le temps passe rapidement et, quand nous atteignons le col, il est 8h 30. Nous nous en voulons et commençons le travail qui conduit au point d'attaque. Sous le couloir qui forme le jambage inférieur de l'Y, nous sommes [pourtant] entraînés de nous arrêter : une gêne incessante de glace et de pierre ~~qui~~, venant du haut de la paroi que le soleil frappe depuis deux heures, rend le passage très dangereux. Nous restons arrêtés une demi-heure, puis, nous nous dirigeons de la conduite à terre, puis, rejoignant à l'attaque de deux années précédentes, nous cherchons à rejoindre la voie d'ascension plus haute, en traversant le couloir sous un surplomb d'où l'eau de goulaine mais qui nous ~~donne~~ ~~une~~ ~~protection~~ protège suffisamment de la mitraille. Nous précisons de la sorte, mais les ~~perles~~^{perles de temps} se sont accumulés et, quand nous rejoignons la ligne d'ascension, ~~probablement~~^{probablement} ~~través~~^{través} par cette ~~danche~~^{danche} ~~forte~~^{forte}, nous avons pu de quatre heures de retard sur l'horaire de 1940. Quand nous parvenons à la terrasse sous le grand dôme, il est 15h 30.

arr

L'inquiète désir où je suis de voir ce qui se cache au-dessus de la fissure verticale me fait oublier mes mésaventures, et, laissant le sac, j'attaque sans attendre. La fissure, très pénible, est vaincue d'un élan avec le secours d'un piolet à mi-hauteur et conduit à une ~~petite~~ terrasse plus petite. Devant moi s'ouvre maintenant la grande zone des glaciers.

J'ai l'impression que je pourrai continuer facilement et j'ai à
 Cagliandone ~~d'attacher~~ de x bûches d'attacher les sacs, que je
 laisse un par un - Cette manœuvre, il faudra désormais la répéter
 chaque à chaque passage, car nous avons les sacs tout à fait bien garnis,
 et, ~~la manœuvre~~ ~~aborder~~ aborder avec des rampes et des poutres, fort pesants.
 Elle causera une notable dépense d'énergie, et ce qui me
 concerne, et une notable perte de temps, mais elle est indispensable - A peine
 mon compagnon m'a-t-il rejoint que j'attaque la plaque sur la droite - Mes
 illusions durent peu. Je m'éleve de deux autres mètres, puis les prise des rochers
 microscopiques et je ne trouve que des fissures fermées. En descendant un peu
 je me porte plus à gauche, réunis à planter un piton qui pénètre de deux
 centimètres dans le rocher puis j'havens avec une grande difficulté en
~~finissant~~ arrivant à atteindre un dièdre droit le fond est fermé d'une
 fissure. J'en aurais bien fait de me porter à gauche tout de suite, mais
 cela ne servira la prochaine fois. Encore quelques mètres de difficulté
 extrême puis l'inclinaison diminue et je puis poursuivre ~~facilement~~
 la "porte interdite", qui donne accès à la zone centrale de la paroi, et forcé.
 Nous verrons tantôt si il sera aussi vite fait de forcer la sortie! Une
 autre longueur de corde conduit, ^{en partant par chemin} à une terrasse ~~très~~ ~~près~~ la paroi,
 beaucoup plus petite que celle ~~de~~ ~~la~~ ~~porte~~ ~~et~~ ~~de~~ grand dièdre, et
 plutôt ~~est~~ diversifié. Sinon nous pourrions pas plus haut d'autre
 emplacement de bivouac, nous redescendrons ici. Au dessus de la terrasse,
 la paroi surplombe mais vers la droite monte un autre dièdre vertical.
 C'est un des traits caractéristiques de la face que cette succession de
 dièdres et de terrasses qui seule permet de ^{se faufiler} ~~se~~ en zigzag ^{entre} les
 plaques surplombantes. Je m'éleve par le fond, en plantant trois pitons,
 puis la fissure s'élargit. A gauche puis je réunis à m'allonger sur la
 paroi de droite, ou j'ai trouvé moyen de faire entrer dans un trou circulaire un
 piton qui évite la difficulté. ~~Je m'élève~~ ~~par~~ ~~un~~ ~~compagnon~~ ~~me~~ ~~tient~~
 à la double corde, ^{aussi verticalement} ~~par~~ ~~un~~ ~~compagnon~~ ~~me~~ ~~tient~~
~~à~~ ~~la~~ ~~double~~ ~~corde~~, ^{En bas,} puis je rassemble mes forces. ~~Et~~ ~~là~~ ~~là~~
 "Lâche tout!"... A ce moment précis je me détache avec violence,
 arrive à un ~~point~~ ~~de~~ ~~repos~~ emplacement le repos. Je laisse le sac, puis
 Cagliandone monte. Je garde le fond du dièdre qui continue, jusqu'
 à un point d'arrêt sur deux pitons, où la perméabilité est très

(dal quale = da cui)

(ramper?)

?

(fini sotto possibile)?

?

orans

Pour tirer les sacs, j'ai dû exécuter une manœuvre ~~difficile~~ compliquée : ~~à l'aide d'une corde~~ ^{Il m'a fallu} dégager une corde des mouquetons, comme à l'accoutumée, j'~~l'ai~~ la lancer à mon compagnon, mais le surplus est rejeté en dehors et il s'est contrainct de répéter cinq fois cette manœuvre tentative. Toutefois, pour le second sac, cela va mieux, car, instruit par l'expérience, j'ai réussi au second coup.

Pendant ce temps, le crépuscule du soir envahit la vallée et le moment est proche où nous devons nous arrêter. Dix mètres plus haut une terrain semble nous inviter. Je l'atteins, mais ce n'est qu'une plaque moins inclinée que la autre. L'unique endroit où nous pourrions nous arrêter avec commodité est la petite terrasse, à quarante mètres au-dessous de nous. Je dis à Gagliardone de s'amarrer à un piton avec une cordelette, de se décrocher, tandis que je pose le rappel pour descendre. Les deux cordes de haute main arrivent juste à l'emplacement de repos au-dessus de la terrasse mais le surplus oblige de diriger les reflets complètement en dehors. Il va falloir faire un pendule pour revenir à la paroi. Gagliardone descend et s'amarré au rocher. Puis, d'en haut, je descends à mon tour. ~~Paradoxalement~~ Naturellement le corde, tiré de dessous le surplus, ne coulerait pas dans l'anneau, nous mettrons ainsi dans un bel embarras. Cela paraît miraculeux, mais dans presque toutes les escalades qui comportent des rappels difficiles, s'en amuse, au moins une fois, que la corde reste ~~coincée~~ coincée en haut. Ce fut le cas à la Cime de Casperi, au Pic Adolf par exemple, à la face Nord des Jorans, et j'aurais continué ! Pour une bonne part, le faut en cela la négligence, mais ce doit être aussi ~~un peu~~ ^{de toujours} ~~un peu~~ ^{de toujours} le hasard, qui, au moment opportun, me ~~donne un coup de baguette~~ ^{donne un coup de baguette} ~~sur les doigts~~ ^{sur les doigts}. Là, le moment n'était pas particulièrement bien choisi, car il est près de l'heure, et il restait bien peu de jour ! Après les habituels essais infructueux, il ne me reste plus que la solution habituelle = remonter, descendre, à la force des bras le long de la corde, de façon à répondre au moins les pitons où nous avions permis. ~~La manœuvre~~ ^{est} en rien moins que simple, et tout à fait risqué, car, lorsque je me suspend à la corde, celle-ci tend vers la verticale et par conséquent m'entraîne dans le vide. Je fais un premier essai, essayant de me maintenir au fond de droite et n'utilisant la corde que partiellement. J'ai réussi à m'élever de quatre ou cinq mètres, puis j'ai voulu et ~~redescends~~ ^{redescends}. Effectivement, ~~la~~ ^{car} sensation ~~de~~ ^{une} ~~de~~ ^{très désagréable que d'avoir} se fier, sans de armes, à la

à n'est pas
de si de
l'admission libérale
une simple.

Jorans

que l'ordinaire et malgré son oura de peur aux choses ~~qui font le~~
dont le contraste est le plus évocateur.

Aux premières lueurs de l'aube, nous nous aperçûmes que
le ciel est couvert - Des brumes basses recouvrent le vallée; de longues nuées
bouchent l'horizon. Le soleil, en admettant qu'il puisse percer ~~la voûte de ciel~~
le barrage des cirrus, ne fera que très tard sentir sa chaleur - Vers 8^h30, le temps
semble s'améliorer; nous repartons. Je refais le passage du ruyel jusqu'au
point d'arrêt; puis, à l'improviste, une ^{bruffée} rafale de brouillard nous enveloppe
complètement et quelques grains de gésil commencent à crépiter sur le rocher.
A distance, nous nous consultons rapidement. Nous convenons qu'il vaut
mieux ne pas insister et je redescends - Mais, la terrane a peine rejointe, une
rafale de vent balai le brouillard et un rayon de soleil réapparaît dans le ciel
voilé. Cependant le vent souffle toujours de l'Ouest. ~~Nous renouons la décision~~
~~de remonter~~ Nous remettons la décision à plus tard et, avant de remonter, nous
attendons. Vers 10 heures le temps s'améliore, et nous reprenons l'escalade.

Du point extrême atteint la veille au soir, qui ne peut
plus progresser directement. Nous traversons vers la droite sur de difficiles
édifices de glace de façon à atteindre un renforcement du rocher sous la
"tour". La "Tour" est une sorte d'éperon rocheux que j'avais ainsi défini lors
de l'examen aux jumelles. Mais de l'endroit où nous sommes l'aspect change
entièrement et nous ne voyons plus qu'un faisceau, surplombant, érigé au-dessus
de nos têtes. Un premier examen sommaire de cet être possible de forer le
ressaut - à gauche une fissure verticale, étroite, lisse, à bords évasés, sans
une fuge; au milieu, une ^{concavité} ~~dépression~~ du rocher, qui pourrait laisser
quelque espoir si elle n'était encore recouverte d'un manteau abondant, à droite,
là où l'éperon se détache de la paroi, une espèce de dièdre - cheminée qui
reste en fait dissimulé à la vue - ^{de ce point de vue} ~~sur ce point de vue~~, je décide
d'essayer ce que je ne vois pas. Une grande plaque lisse, insurmontable, me sépare
de la cheminée - Cependant, au point d'intersection de ^{cette} plaque et du ressaut de
la Tour, il y a quelques fissures où les doigts peuvent entrer et que j'escalade avec
une extrême difficulté, à la Dölfer. Après quinze mètres très durs, je contourne
l'aile qui forme un côté du dièdre; mais là, une déplaisante surprise m'attend:
la sortie du dièdre est obstruée par une épaisse coulée de glace verte! Je me rends

foras

compte tout à coup qu'il est impossible de passer & si descend, en faisant croire
une corde (dans un moujibon) que j'abandonne là-haut, et si rejoins mon
compagnon. Dans l'ardeur de la lutte, c'est à peine si nous nous sommes aperçus
que les nuages se sont à nouveau reformés et que quelques grains de givre recommencent à battre sur nos chapeaux.

Il est 14 heures, et nous comprenons que les choses vont
plutôt mal. Il nous faut choisir sans tarder entre un second bivouac, nous
ne savons où ni comment, et une retraite accélérée, qui peut ^{peut-être} nous
permettre de regagner Frebourg dans la soirée. Comme le fois précédente
déjà, si seulement la montagne prend l'avantage, **Hum coup, et effrayant**
Comme si la volonté manquait soudain, annihilée par une force
supérieure. Il n'est plus qu'à descendre.

Flans comme des araignées rapées, le long de la
cote double, nous plongeons dans le brouillard. Désormais le but est le
glace, tout en bas, qu'il faut rejoindre au plus tôt. Par intervalle il neige.
A 18h30 nous sommes à l'attache; à 19h15, nous **atteignons** le col. Nous
nous orientons ^{à l'aiguille} dans un brouillard absolument compact et silencieux.

résumons

à savoir sur la pente au point exact. L'espoir d'atteindre le refuge s'amenuise,
et pourtant nous forçons l'allure. Il fait presque nuit déjà; Quand nous
arrivons dans la zone de grandes crevasses, nous ne retrouvons plus le passage
empreint à la montée. Je me jette avec décision au milieu des séracs,
descends au fond d'une énorme crevasse, et suis **de côté opposé**. La chance
nous sourit et cette manœuvre audacieuse nous permet de forcer la chute de
séracs. Nous entrons dans ^{l'obscurité} sur des pentes faibles jusqu'à l'extrémité au
de crevasses, qu'il faut traverser pour gagner le nuage, et là, la difficulté se
corse. On a peine à distinguer la hauteur du glacier du noir des trous
bénards et les pics étiés sont taris. Après avoir erré un peu à tâton,
nous prenons une décision rationnelle: la sortie ~~se fait~~ dans un espace assez
rétréci, que délimite à **gauche** une grande barre de séracs; cet espace est
parcouru de grandes crevasses parallèles, que d'autres crevasses recoupent, et
dont l'enchevêtrement forme un véritable labyrinthe. ^{c'est} à l'extrémité de l'une de ces
échelles de glace, entre deux crevasses parallèles, que se trouve, nous le
savons, l'unique passage. Nous ~~trouvons~~ ~~le passage~~

humano
assif et actif)

Jeans

~~L'après-midi~~ Des échines, quelle est la bonne ? ~~On ne pouvait le deviner dans le~~
 noir, nous nous portons au-dessus de la barre de séras et nous mettons à
 explorer l'une après l'autre les langues de glace comprises entre les crevasses. Par
 élimination nous devons trouver le passage. Les premières échines de glace
 nous conduisent à d'énormes espaces noirs que nous devinons plus que
 nous ne les voyons. Mais chaque fois, patiemment nous revenons sur nos
 pas, et recommençons. A la septième ou huitième tentative, l'échine de glace
 s'échec, s'effle, descend, remonte mais ne s'interrompt pas. Instantanément,
 le piolet en avant, comme le bâton d'un aveugle, nous avançons - peu à
 peu, les espaces noirs se resserrent, diminuent. Enfin, je puis lancer le
 couteau attendu à un compagnon qui me suit à un vingtaine de mètres,
 le couteau prêt dans le main = nous y sommes ! Les crampes maintenant
 font des étincelles sur la glace ~~peu~~ de pierres - cette fois even je me
 laisse guider par l'instinct et il en a pour un peu plus de nuit ~~et~~
 lorsque je butte contre le bivouac de Fiebovitzge.

réveillés

Au matin nous sommes ~~par~~ une caravane de
 Turinois qui campent aux granges de Tronchey - après les diverses tentatives
 de chute de neige d'hier, le mauvais temps a tourné court et ce matin le
 ciel est entièrement dégagé - Mais nous devons renoncer pour le moment -
 Nos mains sont entolorées par le vent et la neige et nous sommes très las.
 Nous redescendons à la Vachey.

Quelques jours passés, indispensables au repos, mais
 certainement pas à la tranquillité. Dans cette attente forcée les nerfs se tendent -
 jour après jour la tension augmente et se fait d'avant plus forte que les
 deux tentatives ~~même~~ l'une et l'autre l'autre dans l'ignorance de possibilité de
 passage - Deux gros inconnus restent en un à résoudre - la "Tour" et
 la ceinture finale le supplément, qui pourrait nous arrêter à quelques mètres du
 but.

la conquête

Le Samedi 15 août, à 19h 30, après avoir dîné, nous
 quittons la Vachey. Cette fois nous partons avec un temps incertain - Pendant toute
 la journée de gros nuages ont stationné dans le ciel, mais, vers le soir, la situation s'est

Journal

Améliorés - A 2 h. nous sommes à Fieberitz - Nous dormons bien et, à 3 heures, nous sommes en route sous un ciel plein d'étoiles - Nous marchons rapidement et quand nous traversons la zone centrale du glacier, il fait encore nuit - à 4 h. lueur des lanternes nous repassons au fond de la grande crevasse, sur le traçé suivi à la descente il y a un semaine de cela. Nous ne nous en cordons pas, et cela nous permet de gagner du temps - A 6 h 30 nous sommes au col. Nous continuons, décordés, jusqu'au point d'attaque, que nous atteignons à 7 h 30. Quelques glaçons commencent à siffler dans l'air - Nous déroulons les cordes, mangeons un peu - A 8 h nous arrivons. A 11 heures nous sommes à la terrasse du grand dièdre. Nous nous arrêtons pour manger. Au delà, les pitons restés en place nous aident notablement - A 13 h. nous sommes à la petite terrasse du bivouac; à 14 h 30, sous la tour, au point extrême atteint sept jours auparavant - Le gros problème du franchissement de la tour reste toujours insoluble - Les trois passages qui, l'autre fois, avaient paru possibles, et qui restent maintenant qu'à essayer celui qui se trouve le plus à gauche, c'est à dire l'étroite fissure verticale. D'en bas j'ai l'impression qu'on peut effectivement ^{descendre} escalader et d'avance je savais le défilé d'un passage de vingt mètres, extrêmement difficile et fatigant, sans aucune possibilité d'assurance, ^{suspendu} sur le vide - un de ces passages qui, une fois franchis, font qu'on pense avec plaisir à l'alpiniste qui voudrait le répéter à son tour...

v?

Mais mon enthousiasme en se route de suite - A mesure que je progresse, je sens que les bords arrondis et bossés me repoussent vers l'extérieur, doucement, mais irrésistiblement - Après trois mètres de chemin gagnés, j'ai la nette impression que au point centimètres de plus me feraient voler - Déjà la descente devient problématique - Je coince alors une jambe aussi profondément que je peux (ce qui procure un de même l'avantage qui arrête, un peu tenu un certain temps) et, m'étirant sur la paroi de droite, je trouve une fêlure formée où je plante un clou qui pénètre de trois centimètres - ainsi soutenu par la corde, mais seulement pour une partie brulée de mon poids, je descends - Mais en me déplaçant vers l'extérieur, je m'aperçois qu'au début

!

10

Jarans

de la fissure, dans la paroi surlombante, monte obligement une fente toute
 à fait propice pour le pitonnage. Je m'~~place~~ ^{place} de face à l'ouverture et plante un
 piton solide. En haut, la sortie surlombante, et au delà, le ciel seul est visible;
 il faut aller au moins jusqu'à là, pour voir. Je m'élève lentement à la double
 corde. Le passage, cette fois, ne nous déçoit point et ce n'est aucun qu, des trois
 solutions envisagées c'est la quatrième, elle. Là, je nous permet de continuer.
 Au dessus de la tour, le rocher s'incline sur trois longueurs de corde, puis se
 redresse à nouveau ~~en une~~ ^{en une} ~~large~~ ^{large} rempart de surlombant qui barre la
 paroi sur toute sa largeur. C'est l'ultime obstacle, celui-ci, d'un bas, nous
 effrayait le plus. ~~Et~~ Et de fait, au premier examen, il semble infranchissable.
 Le rocher est compact, sans fissure. Mais en un point, un peu à gauche,
 la paroi surlombante s'abaisse et forme un mur qui ne dépasse pas vingt
 mètres de hauteur. ~~Les~~ Les rochers faibles ~~et~~ nous portent sur le mur,
 qui surlombe notablement, avec un encombement d'un mètre au moins. Nous
 trouvons un petit duto, avec, au fond, une fissure qui se poursuit sur une
 longueur de mètres et s'évase pour finir; au delà, on ne peut savoir s'il
 sera possible de passer. Il faut donc monter en x faisant à la chaîne. Les
 pitons tiennent très bien et la difficulté vient de la construction et de la
 prolongation de l'effort. Après une heure de travail, j'atteins la partie
 évasée et je puis voir de là une autre petite fissure qui s'élève obliquement,
 mais elle ne peut servir de s'ouvrir avant la fin du surlombant. J'ai grande
 envie de descendre pour me reposer un peu, mais l'impuissance de voir où je suis
 d'une reprise définitive au problème de passage et les ombres de soir qui
 commencent à baigner les montagnes m'obligent à continuer. Très par nuit,
 Jarans, laborieusement. Et voici que la fissure prend fin; mais, tandis que je
 me soulevais sur le dernier piton, déjà mes mains arrivent en haut du mur,
 là où la roche se déprime nettement. ~~Je~~ ~~me~~ ~~place~~ ~~à~~ ~~la~~ ~~fin~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~chaîne~~ ~~de~~ ~~ce~~ ~~passage~~ ~~impossible~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~mur~~. ~~(Mes~~ ~~donts~~ ~~s'accrochent~~ ~~à~~ ~~de~~ ~~minuscules~~ ~~aspérités)~~

Magnifico!

respiration
respirations = "Tire fort!" "Pét?" "Pét!" "Lâche tout!". au moment
 où je sens les cordes molles, je me débats avec violence car il me faut
 vaincre non seulement les poids de corps mais la force de ~~nombreux~~
 moulinets. Mais les prises sont bonnes et bientôt je me trouve sur la serie.

de scelles de la dernière grande voie qui ~~est~~ ^{signifiait} l'on de l'examen ~~de~~,
 à la jumelle, ~~repose~~ la victoire à portée de la main et la perspective
 d'un bivouac ~~sur~~ sur des terrasses commodes. Mais pour l'instant
 les terrasses sont beaucoup plus hautes sur la droite et je dois me contenter d'un
 évasement entre deux plaques, où j'ai planté deux pions pour assurer
 mon compagnon et attacher les sacs quand je les aurai fait monter -
 la manœuvre se prolonge un peu, mais bagliardons, pour épargner mes
 forces et gagner du temps, décide de ne récupérer aucun pion et d'en
 avoir j'ai à 20h.30 mon somme, réunis dans l'ébavement.

Les plaques inclinées qui nous séparent des terrasses
 ne sont ^{plus} chose faite, comme nous le supposions, et bientôt je me trouve
 à nouveau **engagé**. Je dois renoncer à les surmonter directement et je
 suis obligé de les contourner plus haut, là où la ~~terre~~ ~~terre~~ rempart fruit
 sous un autre versant. ~~Nous~~ ~~trouvons~~ ~~ainsi~~ ~~en~~ ~~oblique~~ ~~vers~~ ~~le~~ ~~haut~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~terre~~
 nous faisons ainsi vers le haut une traversée ascendante oblique sur deux
 longueurs de corde et déjà nous savourons la joie d'un bivouac ~~très~~
~~confortable~~ confortable, dans le récent exemple de soucis de
~~la~~ ~~route~~ ~~de~~ ~~ce~~ ~~jour~~ la course désormais réussie, quand nous
 nous ~~heurtons~~ ~~à~~ ~~une~~ ~~large~~ ~~couche~~ ~~d'eau~~ que l'heure tardive a
 transformée en une couche ~~de~~ ~~glace~~ épaisse de glace transparente. J'en
 éprouve la consistance au marteau, mais c'est du verglas ~~véritable~~
 authentique, qui fait bloc avec le rocher et si compréhensible rapidement j'en
 n'y a pas grand chose à faire. Je tente de passer malgré tout, en utilisant
 quelques regosils que j'entaille tout d'abord à coup de marteau,
 mais à deux ou trois reprises je risque de voler, et j'abandonne. Le fait
 nuit, maintenant, et se déplacer devient dangereux. Nous ~~renonçons~~ ~~donc~~,
 résignés, à l'emplacement de bivouac qui nous voyons à huit mètres
 plus haut, en planade ouverte entre de gros blocs, et nous installons de notre
 mieux là où nous sommes. Nous disposons d'une ^{sauf} ~~sauf~~ ~~concarité~~ ~~inclinée~~
 entre deux plaques, j'ai à peu près, large de huit ou quarante centimètres et
 longue d'environ deux mètres ^{où nous aurons au moins la possibilité} ~~de nous asseoir~~ ~~de nous asseoir~~
 Nous nous asseyons aux pions et mettons la tête sur nos fesses. Entre
 nous deux nous laissons un espace d'un ^{deux} mètres environ qui nous permettra
~~de~~ de faire brûler le Méta et d'installer la bougie. Nous avons encore
 une grande pleine d'eau et organisons en trois méthodes. ~~de~~

pinne?

de

29

aux heures impaires, nous gardons la bougie allumée pendant un quart d'heure; aux heures paires, nous faisons le thé. Cela nous permet d'autre part d'atteindre le **frigidarium** l'immobilité de notre position et l'impossibilité de bouger ne tardent pas cependant à nous peser. Je m'arme de toute la patience dont je suis capable et réussis à tenir bon, mais mon compagnon ne tient pas en place et se démené sans arrêt. De fait notre position n'est pas très agréable et les heures passent avec la lenteur habituelle, exaspérante. Mais le matin arrive toujours! Quand le premier soleil a ~~réchauffé~~ un peu réchauffé l'air sous la tente, la douce tiédeur nous tire de notre engourdissement; nous nous levons et faisons les sacs. Un peu de gymnastique ranime la circulation et permet à nos articulations de reprendre un fonctionnement normal. A 8 heures je prends une disposition pour affronter à nouveau le ventglas, car si nous voulions attendre qu'il fonde, il nous faudrait rester là jusqu'à dix heures au moins! Mais à la lueur du jour, je trouve bien vite une solution: je monte de quelques mètres à gauche et plant un piton en haut. Puis je traverse à la corde de façon à atteindre une fissure au delà de la zone glacée, et je reprends l'escalade.

Enormes les difficultés sont **véritablement** finies.

~~Non~~ Pourvu que par une vue de rochers brisés, nous gagnons la crête entre l'arête de Tronchet et l'arête de Heiondelle. ~~Non, attendez-vous à...~~ A 11 heures, nous sommes au sommet. Nous nous arrêtons sur une large terrasse de rochers à une vingtaine de mètres au-dessus de la calotte de glace sommitale, et nous étendons au soleil. Il fait chaud et nous avons grande envie de dormir. Aucun frisson de joie; aucune ivresse de la victoire. Le but atteint est déjà effané. J'éprouve comme un sentiment d'ambivalence, devant le songe devenu réalité. ~~Je~~ Je crois qu'il serait bien plus beau de pouvoir ~~passer~~ passer tout le vie à servir une chose, lutter sans répit pour l'atteindre et ne l'obtenir jamais.

Mais ce n'est là en soi qu'un autre épisode. Descendre dans la vallée, je me mettrais immédiatement en quête d'un autre but. S'il n'existe pas, je le créerais. Je n'ai pour quelle raison on a coutume d'identifier le bonheur de l'homme avec la satisfaction de tous ses desirs, un état de bien-être perpétuelle qui pourrait être aussi bien un état de parfaite ~~stérilité~~ ~~stérilité~~ stérilité. L'homme heureux ~~ne~~ devrait n'avoir plus rien à dire, plus rien à faire. Pour moi, je préfère ces bonheurs inaccessibles, toujours proches et toujours fuyants; le but qui disparaît, chaque fois qu'on l'atteint pour faire place à un autre but plus difficile et plus lointain. Car les moments où le cœur déborde ~~seraient~~ ^{ce} d'allégresse, pour ceux que

Jurans

vivifient l'attente et la lutte, ~~qu'ils soient~~ ^{les} moments de conquête ou plus souvent de départ, et non les moments morts de la joie de la victoire.

Dans la tiédeur du soleil, le sommet se fait plus oppressant. ^{nous} Il faut nous écarter, et descendre - il est un peu plus de nuit quand nous prenons le chemin de la descente. Lentement, lentement, ~~car~~ par un nôtre temp, nous revenons dans la vallée.